

diquer que ce temple, peu somptueux sans doute, et de proportions peu grandioses, était construit en briques, avec des angles en pierre de taille, et une toiture couverte en tuiles. Il est fâcheux qu'on n'ait pas creusé plus avant sous le talus, peut-être y eût-on retrouvé les statues des deux divinités et celle de l'empereur. Cette dernière, qui devait être un portrait, *imago*, serait d'autant plus intéressante à découvrir, qu'elle déterminerait lequel des deux princes, Tibère ou Titus, avait été associé à l'hommage rendu par Herennius à Mercure et à la mère du messager des Dieux.

Le nom de Maia, accolé à celui du dieu que les mythologies grecque et romaine reconnaissent comme son fils, *Maiugena*, *Μαιαδευσ* et *Μαιαδης*, n'est pas une des particularités les moins remarquables de ces inscriptions. Sans oser affirmer qu'il n'existe pas d'autres titres antiques sur lesquels ce nom se retrouve, je ferai remarquer que les grands recueils de Gruter, de Muratori, de Reinesius et d'Orelli n'offrent aucune dédicace en l'honneur de cette illustre fille d'Atlas et de Pléione. Sur quelques rares monuments Mercure est appelé fils de Maia, mais je ne connais point de légende votive ni d'invocation religieuse, consacrées par des marbres antiques, qui s'adressent directement à cette divinité; cela seul donnerait déjà quelque prix à nos inscriptions. Elles offrent encore un plus puissant intérêt, si on les apprécie au point de vue de l'étude des caractères généraux de l'art épigraphique au premier siècle de notre ère, et comme preuve du système religieux qui dominait à cette époque dans nos provinces.

Un certain manque d'harmonie et de rapport dans les lignes (surtout dans l'inscription n<sup>o</sup> 11) (1), quelques lettres

(1) J'ai cru devoir reproduire, dans la gravure représentant cette inscription, le tracé antique des lignes parfaitement visible encore aujourd'hui.